

La Prière du sage

Dans la même collection

Josy Adida-Goldberg, *Les Deux pères*, 2008.

Maurice Couturier, *Chronique de l'oubli*, 2008.

Chochana Meyer, *Un juif chrétien ?*, 2008.

David Mendelsohn, *Millau, terre d'accueil des Juifs*, 2010.

François Wolff, *Si venait au monde un homme*, 2010.

Olivier Larizza, *Couleur Mirabelle*, 2011.

Michel Arouimi, *Françoise Hardy : pour un public majeur*, 2012.

Paul Heutching, *Le bourreau a tué trois fois, réflexions sur des siècles de traites négrières*, 2012.

Olivier Larizza, *Le Tour de France dans tous ses états !*, 2013.

Hassna Aalouach-Belkanichi, *Les fruits de la Hogra, la première marche de la Révolution tunisienne 2010-11*, 2014.

Laurent Bayart, *Chroniques du tour de France*, 2014.

Ittamar Ben-Avi, *L'Enclave*, 2014.

François George Bussac, *La « Révolution » tunisienne, Chroniques 2011-2014*, 2014.

Françoise Maffre Castellani, *Marta Hillers. Un scandale*, 2014.

Radu Ciobotea, *Journalistes français dans la Roumanie communiste*, 2014.

Louis Nucera et Fanny Lévy, *Faire de l'art avec un souvenir, correspondance*, édition de Fanny Lévy, 2014.

Laurent Bayart, *La prière du Sage*, 2015.

Gilbert Boillot, *Dieu reconnaîtra les siens*, 2015.

Martine Breuillot, *Promenades littéraires dans le Taygète*, 2015.

Dominique Delouche, *La dernière place*, 2015.

Serge Dufoulon, *Itinéraire d'une grande gueule*, 2015.

Henri Heinemann, *Jeunesses*, 2015.

Philippe Kandalajt, *Raisins foulés*, 2015.

Laurent Bayart

La Prière du sage

Chroniques contemporaines

(1991-2015)

 **Orizons**
2016

Du même auteur

Récits cyclistes

Voyage en chambre à air, Les Petites Vagues, 2007

Un Tour deux roues, Les Petites Vagues, 2009

Un amour de bicyclette, La Maison de Papier, 2011

Grande boucle et petite reine, coll. « Témoins/Témoignages », Orizons,
2014

Tous en piste ! (Cyclables), Gutenberg, 2015

Nouvelles

Le Pays sans mal, Éditinter, 2005

L'ô sauvage, Éditinter, 2006

Pamphlet poétique

Nourrir les colombes, avec Claude Luezior, L'Harmattan, 2004

Prose littéraire

Petit précis de l'impolitesse ordinaire, Les Petites Vagues, 2012

Poésie

Peau Brésil, Les Poètes de l'Amitié, 2005 (Prix de la ville de Beaune)

Cantique roumain, L'Atelier du Landsberg, 2007

Ivresse du vagabondage, La Maison de Papier, 2011

Le Grand Jeu, Encres Vivres, 2012

Textes/Photos

L'Antre chats, La Maison de Papier, 2009

Petites bêtes et autres z'animots, Lycée Gutenberg (impression graphique),
2012

Récit

À pleins poumons, Éditions Andersen, 2015

Site Internet de l'auteur : www.laurent-bayart.fr

Parce que les choses vont trop vite, parce que la télévision est là qui assène et qui brouille, parce que les images se bousculent, parce que le Web n'a pas de mémoire, parce que tout est mêlé et mis sur le même plan, parce que le soupçon règne, parce qu'il n'y a plus de héros ni de maîtres à penser. Parce que le temps passe et qu'il ne dure plus.

Jean d'Ormesson
C'était bien, Gallimard

I
Création/Art

Écrire...

Écrire pour troubler le silence d'un pas calligraphique, fuite vers le néant ou l'absolu. Se donner une raison ou une contenance face à l'ineffable.

La feuille blanche dédicace déjà ses doutes à mon stylo qui bégaie. Nous parlons sur des instants vides. Nous peuplons les lieux de la vérité du moment. Nous écrivons pour que s'accomplisse l'aventure de nos existences.

Écrire, c'est déjà briser le miroir. Ouvrir la fenêtre pour se jeter dans l'espace. Écrire ; défier Dieu et diable, en s'interposant entre eux, leur tirer un peu la langue à l'image d'Einstein...

Les mots s'ancrent et s'enfoncent en nous. Ils composent notre voyage, notre absolu. Leur force sera la nôtre pour nous pendre au bout de la corde qui nous attend déjà depuis notre naissance.

Ah, j'écris comme le souffle qui dactylographie de l'air dans mes poumons, comme le sang qui s'envole en moi dans les capsules d'encre que sont les réseaux de mes vaisseaux...

Où vais-je ? J'écris...vous dis-je...

Le verbe m'emporte et m'enroule en son imaginaire. Je conjugue ma peur avec lui. Je mets des infinitifs à mes doutes. Je colle des terminaisons à ses lettres. Je mange des mots et recrache les os. J'écris et me paie le luxe d'écrire. J'entends déjà le papier, tel un tapis blanc, s'enrouler sur lui-même pour me prendre en lui.

Écrire, je cherche un point final parmi toutes ces virgules.
J'en trouve enfin un.

Je le pose délicatement au bout de ma phrase et m'en vais.

Il reste une signature pour me singulariser, pour mieux retrouver le coupable que je suis. Un nom encore écrit comme l'indicible orgueil d'exister.

Un moment d'éternité ou l'artiste en chacun de nous

En ces temps d'appauvrissement culturel, la poésie, et peut-être l'art en général, n'est plus qu'une parole jetée en l'air. À l'heure des rendez-vous multimédias et des gesticulations technologiques, le saltimbanque que représente l'artiste ne fait plus clignoter l'œil du passant dans les rues, comme jadis le joueur de *cartes* d'un orgue de barbarie. Cette dernière est passée de l'autre côté, au sens malheureusement très étymologique du mot. L'homme contemporain se jette dans la fuite en avant qui l'entraîne vers une solitude multipliée par des millions d'individus. Dans le grand supermarché de l'utilitaire, l'œuvre d'art ne trouve plus sa place, sinon comme investissement financier coté. Le rêve est une fenêtre ouverte qui provoque des courants d'air (d'art) et par là même, fait claquer les portes. Le désordre poétique ne fait plus recette dans l'intelligentsia et la nomenclatura. Le quidam préfère le palpable à l'invisible, l'ordre au chaos, les tiroirs soigneusement rangés à l'anarchie d'une utopie qui n'est plus qu'un songe que l'on se raconte debout. Tout est réglé comme du papier à musique. Les existences fugaces ont besoin d'être rassurées, de se donner une contenance, et que finalement les chiffres remplacent les mots. L'utile, toujours le sacro-saint besoin d'utilité...